

# THE AMERICAN DENTAL CLUB OF PARIS

## Hommage à Peter Pré, Past President and Honorary Member

C'est en 1978 que j'ai, pour la première fois, rencontré Peter Pré, alors que notre amie Yvonne Tual, qui me parraina par la suite, m'avait invité à participer à une soirée de l'American Dental Club of Paris.

Mon amie m'avait prévenu qu'elle pourrait être un peu en retard, mais qu'en arrivant il me suffirait de me présenter au secrétaire du Club, que je pourrais facilement identifier comme étant celui qui avait la prestance d'un aviateur de la Royal Air Force...

En arrivant je n'eus aucun mal à le reconnaître, il était bien tel qu'elle me l'avait décrit avec ses faux airs de Blake sans Mortimer et j'eus l'impression qu'il était l'American Club à lui tout seul, tant il semblait investi par sa tâche et paraissait indispensable à tous ceux qui l'entouraient. Il avait effectivement cette classe naturelle et cette élégance British en partie dues à ses origines, que nous reconnaissons tous à Peter.

Peter et le Club c'est une longue et belle histoire, tant d'années à officier pour que nos soirées soient ce que l'on sait et pour qu'existent souvent entre les Membres des amitiés sincères et pérennes. Et impossible en évoquant Peter de ne pas avoir également une pensée pour tous ceux qui nous ont également quittés et que nous avons pu apprécier, ces amis, ces aînés parfois, que nous respectons, que nous aimions et qui nous manquent. Peter était proche de la plupart d'entre eux, ces hommes et ces femmes qui ont laissé une trace indélébile dans l'histoire du Club et qui restent toujours affectueusement présents dans nos mémoires.

Après 18 ans de fonctions au sein du Bureau, puis du Council, Peter a continué à être la référence pour tout Officer, il est resté celui vers lequel nous nous tournions, les uns et les autres, lorsque le doute nous prenait sur des questions relatives aux By-Laws ou lorsque l'analyse d'une situation inédite nécessitait un recours au bon sens, à la diplomatie ou à une connaissance approfondie du Club et de ses Membres.

Et combien de fois n'ai-je entendu cette phrase: « et si nous demandions à Peter ».

Aussi, vous dirai-je, ici, la richesse d'une personnalité et d'un parcours étonnant à plus d'un titre.

Très tôt il se passionne pour les voitures de courses, bien qu'il ait finalement embrassé la profession de dentiste.

Les talents de maquettiste de Peter sont immenses et il est dans ce domaine plus qu'un amateur éclairé, il est un maître reconnu dont les publications, nationales et internationales, ont fait autorité dans le monde entier.

Peter déteste le Lego, comme tous ceux, d'ailleurs, à qui il est arrivé de rentrer pieds nus et tard le soir dans une chambre d'enfant mais depuis son plus jeune âge, il consacre une bonne partie de ses loisirs à fabriquer et assembler des pièces de modèles réduits plus beaux et plus complexes les uns que les autres.

Une année, il participe à un concours de modélisme organisé par Télé Monte-Carlo et

remporte le premier prix grâce à la construction d'une fantastique maison de poupée, qui n'avait rien à envier à la maison de Queen Mary, que l'on peut admirer à Windsor, maison construite dans un style Victorien, dans les années 20, par Sir Edwin Lutyens, l'un des meilleurs architectes du Royaume.

Mais Monaco c'est aussi le Grand Prix et les rugissements des moteurs qui peuplent ses rêves d'enfant.

Très tôt Peter est sensibilisé aux exploits du légendaire Juan Manuel Fangio et fasciné, comme nombre d'entre nous, par «l'Oiseau Bleu», le fameux «Bluebird» de Donald Campbell qui filait en 1960 à près de 500 km/h sur le lac salé.

Peter aime la vitesse et se passionne pour les courses au Mans des Bruce Mac Laren, Jacky Ickx, Phil Hill et Olivier Gendebien et, sur les circuits du monde entier, il suit les parcours des pilotes de Formule 1.

Mais ses circuits à lui ce sont ceux des Sloters sur lesquels il a trusté de nombreuses victoires. Un Sloter est un coureur automobile qui court sur des modèles réduits à l'image des «Scalextric» ou «Circuit 24» qui garnissaient les hottes du père Noël dans les années soixante. Il dispute des courses sur des circuits internationaux et aussi des épreuves d'endurance de 24 heures au palais Berlitz, situé près de l'Olympia dont certaines stars de la chanson et du cinéma s'échappent parfois pour se mesurer à Peter et lui acheter ses voitures à l'issue des compétitions; Johnny Halliday sera l'un d'entre eux.

Il faut quand même que vous sachiez que Peter construisait intégralement ses circuits et fabriquait ses propres voitures dont il concevait les carrosseries, les châssis et les moteurs. Et pour que les moteurs aient plus de puissance et de couple, pensant que le choix du rapport de transmission était important, il inventa même une boîte automatique.

En fait Peter s'est mis à fabriquer des répliques de voitures qui n'existaient pas dans le commerce et encore aujourd'hui ses créations sont connues des collectionneurs du monde entier. Certains modèles lui ont valu une notoriété planétaire, en particulier sa Rolls Royce Silver Cloud et la Chaparral 2J pilotée par Jacky Stewart, cette merveille de technologie, à l'effet de sol produit par des jupes scandaleuses qui firent grand bruit en 1970.

Le 13 janvier 1969 Peter intègre la nouvelle «École Nationale de Chirurgie Dentaire», qu'il quittera 5 ans plus tard en étant Major de sa promotion.

La dextérité de Peter fait alors l'admiration de ses enseignants, il est vrai que dans le privé quelques privilégiés savent qu'il mange ses fruits avec des couverts et peut dépecer crevettes et autres crustacés sans y mettre les doigts. Peter définit un nouvel art martial quand il attaque chirurgicalement un fruit ou une langoustine du Guilvinec en maniant ses couverts avec une adresse et une méticulosité peu communes.

En 1973, après un service militaire à Paris, Peter répond à l'appel des sirènes de l'Atlantique qu'il décide de traverser.

Il est un peu à l'image de Winston Churchill qui déclarait être un homme aux goûts simples, facilement satisfait par ce qu'il y a de meilleur.

Le meilleur, il pense le trouver à Pittsburg, c'est donc là-bas qu'il décide de s'expatrier. Ce qui pousse Peter à partir, c'est son désir d'aller au delà du simple «primum non nocere» que l'on affiche encore souvent face à la maladie parodontale, faute de réel traitement car elle n'est, à cette époque, pas encore clairement identifiée comme telle.

Il sera l'un des premiers parodontistes français à obtenir un Postgraduate in Periodontology et un Master of Science dans une université américaine.

La famille Pré s'envole donc vers l'Amérique de Barry White, celle de Woodstock, d'Easy Rider et de la célèbre route 66.

Difficile d'oublier ce vent de liberté qui soufflait sur l'Amérique des années soixante, la musique de Simon and Garfunkel et les accents envoûtants de l'égypte des années 70, la merveilleuse Joan Baez qui filait encore le parfait amour avec son turbulent et talentueux compagnon, l'inénarrable Robert Zimmermann alias Bob Dylan.

A la fin de l'été 1973 Peter rejoint donc le service de periodontology de l'Université de Pittsburgh, cette grande université qui a vu naître le vaccin contre la poliomyélite et la première double transplantation d'organes au monde.

Pour Peter, comme pour chacun d'entre nous, la découverte de cette nouvelle vie représente un choc culturel et émotionnel intense. Il lui faut rapidement comprendre et assimiler de nouveaux codes et se familiariser avec une liberté de ton inconnue jusque là, ce qui devrait évoquer quelques souvenirs chez ceux qui ont vécu une telle expérience.

Ce fut dès les premiers jours une extraordinaire bouffée d'oxygène, effaçant bien des préjugés qui semblaient pourtant légitimes de l'autre côté de l'Atlantique. Ces instants sont sources de surprises, d'exaltation et de découvertes.

Peter se trouve tout de suite propulsé dans un programme fait de défis et d'expériences novatrices. Il découvre une relation enseignants-étudiants jusqu'alors inconnue et des liens indélébiles se tissent avec ses professeurs et ses classmates.

On ne revient pas d'un tel périple dans des dispositions mentales identiques à celles du départ et son aventure américaine l'a professionnellement métamorphosé.

Ce départ pour les États-Unis, cette échappée vers l'inconnue, les épreuves surmontées au cours de son séjour, furent pour Peter une voie d'accès vers l'essentiel, ce qui est la définition même de l'aventure et si tout ne peut pas être toujours totalement édénique, en pareil cas, Marie-Christine, son épouse exceptionnelle, confirme, cependant, sans aucune hésitation, avoir vécu à Pittsburgh avec Peter et leur fils Alexandre une période très heureuse de leur vie américaine.

Au cours de son séjour à Pittsburg Peter côtoie un étudiant qu'il pense être allemand ou originaire d'un pays de l'est, comme semble l'indiquer le nom figurant sur son badge. De son côté, celui-ci pense que Peter, qu'il assimile au Major Thomson de Pierre Daninos, ne peut-être qu'un sujet Britannique et ils ne se parlent qu'en anglais pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce jour où ils découvrent être tous les deux français ...

C'est ainsi que naît entre Peter et Claude Wawerka une grande amitié qui ne devait par la suite jamais se démentir...

A son retour Peter donnera cours et conférences en France et à l'étranger mais, surtout, il devient en 1976 Active Member of the American Dental Club of Paris et la suite nous la connaissons...

Et toujours cette passion pour sa profession. Son art, il le pratique comme une ascèse, sollicitant corps et âme, pour la recherche d'une efficacité dont n'est jamais exclue l'harmonie du geste et Peter avouera que pas un jour, pas une seule fois, il n'a entamé une journée de travail sans éprouver l'enthousiasme de ses débuts.

Sa passion pour le modélisme ne s'est en rien altérée avec les années, et il s'attaque ensuite au monde des fluides...

Alors qu'il avait publié dans un journal américain un article sur les principes des ballasts de ses sous-marins, il reçoit un jour un courrier étonnant d'un citoyen russe pas vraiment ordinaire. Celui-ci lui propose, tout simplement de lui céder les plans confidentiels d'un sous-marin nucléaire si Peter accepte de lui délivrer, de son côté, certaines informations sur les ballasts qu'il fabrique. Résultat de la transaction, Peter se procure les plans ultra secrets du Typhon et il le reproduit en modèle réduit, dans les moindres détails, hormis la charge nucléaire des missiles qui surgissent de l'eau lorsque le sous-marin en plongée effectue ses tirs.

Un jour, alors qu'il procède à des essais dans la piscine de l'Automobile Club de France, un homme s'approche et demande à Peter s'il accepterait de lui confier les commandes de son sous-marin quelques instants. Peter n'y voyant pas d'inconvénient les lui confie et c'est ainsi qu'il initie celui qui s'avère être, à l'époque, le chef de la flotte des sous-marins nucléaires français au maniement d'un sous-marin nucléaire russe...

Après que ce gentleman-dentiste ait cessé d'exercer ses talents de parodontiste, il aurait encore pu faire tant de choses, comme déposer, par exemple, un brevet de transmutation de l'ennui ou du vide car l'inaction il ne connaît pas.

Tel était Peter Pré. La curiosité, l'occupation du corps et de l'esprit, le maintenait en état d'appétit vital, cette faculté qui nous fournit la nourriture spirituelle à consommer sans modération.

Les écholocations de la chauve-souris auraient pu lui donner à réfléchir sur un système de radar révolutionnaire, tout comme rien n'empêche de penser qu'il ait bien pu avoir l'intuition du vol de l'hélicoptère en contemplant la délicate chute, en spirale, des feuilles du tilleul à l'automne.

Lorsque les membres de l'American Club se sont réunis pour célébrer le passage à l'Honorariat de Peter, nous espérions tous que pour lui la vie continuerait, rythmée par la houle et la musique du ressac à Royan, son lieu de villégiature préféré, et qu'il lui arriverait peut-être, parfois, en contemplant la mer, la forme d'un nuage ou les nuances de la lumière, de repenser à notre Club qu'il aimait tant. Nous ignorions qu'il nous quitterait aussi rapidement et qu'il manquerait tant à sa famille et à ses amis.

Il y a 10 ans que Peter nous a quittés et aujourd'hui, se souvenir de lui, c'est aussi réaliser notre chance d'avoir eu comme ami celui qui a tant participé à la vitalité de notre groupe.

Nous aimions ses compétences, sa sagesse, son humilité et sa tolérance et gardons en mémoire l'homme d'exception, modèle de droiture et d'excellence tel que l'on en rencontre rarement.

Richard Joly

Septembre 2023